**“Coca et ayahuasca, une même destinée ?”**

**Dr. Jacques Mabit[[1]](#footnote-1), Centre Takiwasi[[2]](#footnote-2), octobre 2016.[[3]](#footnote-3)**

Résumé

Le même Pérou qui, nourrit de la sagesse transmise par la feuille de la Coca, édifia la magnifique civilisation Inca, est aujourd'hui devenu le premier producteur de dérivés toxiques de cette plante profanée. De nos jours, à nouveau, la feuille de coca permet de traiter l'addiction à la cocaïne, comme le montre l'expérience du Centre Takiwasi. D'un autre côté, on redécouvre depuis quelques dizaines d'années l'usage thérapeutique de l'Ayahuasca et sa consommation incontrôlée explose à travers le monde. Faut-il que cette médecine, désacralisée de plus en plus rapidement, nous conduise aux abîmes dans lesquels s'est enferré l'usage incorrect de la Coca ? Quels enseignements ce détournement malheureux de l'usage de la coca peut-il nous apporter par rapport à l'usage de l'Ayahuasca ? Quels besoins l'usage dévoyé de la Coca est-il venue nourrir en Occident, quels besoins l'Ayahuasca vient-elle nourrir à son tour ?

**Présentation**

Le centre Takiwasi, que je dirige à Tarapoto, au Pérou, est dédié, depuis maintenant 24 ans au traitement de personnes en situation de dépendance aux drogues, et à l'accueil de personnes cherchant à vivre une évolution personnelle. Dans le protocole de traitement que nous avons mis au point, l'Ayahuasca joue un rôle fondamental, dans la mesure où elle est associée à l'usage ritualisé d'un grand nombre d'autres plantes, dans la droite ligne des pratiques ancestrales de l'Amazonie péruvienne, un usage comprenant les pratiques de purges, diètes, bains, etc... Ces techniques trouvent leur place au sein d'un parcours de soin incluant l'accompagnement psychothérapeutique et l'expérience communautaire de la vie dans le centre.

Je propose ici une réflexion initiale sur un thème complexe qui, dans le cadre d’une brève intervention, sera forcément simplifiée en espérant ne pas être simpliste. Cependant, je suis conscient qu’il n’existe pas de réponse simple à un problème compliqué[[4]](#footnote-4) et je sollicite l’indulgence du lecteur en pardonnant les formulations synthétiques qui peuvent paraître péremptoires et en l’invitant à le prendre comme une incitation à l’approfondissement de cette thématique.

**Les leçons de la coca**

Le Pérou est l'un des principaux producteurs de feuille de coca et de ses dérivés hautement addictifs qui alimentent le narcotrafic au niveau mondial. Avec le cannabis et l'alcool, la cocaïne, et la pâte de base de de cocaïne sont les produits majoritairement consommés par nos patients.

Paradoxalement, la feuille de coca a été la source de sagesse ancestrale du monde andin, l'épicentre de la culture Inca qui s'épanouit plusieurs siècles durant dans toutes les Andes et même au-delà, édifiant des constructions fascinantes telles le Machu Picchu. Encore de nos jour, les indiens du plateau andin la consomment sans que cela n'entraîne ni addiction, ni dépendance. Elle est au contraire pour eux une source de santé, de force, et d'éveil spirituel.

Comment une telle source de sagesse a-t-elle pu devenir l'un des produits les plus addictifs au monde ? On doit cette déchéance à la façon dont les Occidentaux se sont approprié cette plante lorsqu'ils sont arrivés sur le continent américain, délaissant son usage religieux, sacré, rituel, pour le remplacer par un usage strictement utilitaire, essentiellement commandé par la cupidité. La coca commença par être dévolue à la bonne marche de la production minière en général, et aurifère en particulier, pour devenir, de nos jours, un produit destiné à entretenir le rythme effréné de la société moderne, toute entière gouvernée par les exigences d'un marché omniprésent, en contrant les effets du stress découlant de ces exigences.

Ainsi cette plante sacrée, consommée de façon codifiée et ritualisée en vue des fins les plus élevées, fut transformée en un objet de consommation de plus, sans respect, ni ritualisation. C'est la profanation de son usage religieux qui généra l'explosion actuelle de l'addiction. Et les conséquences de cette profanation se paient du plus haut prix. C'est là une loi spirituelle[[5]](#footnote-5).

Voilà comment l'ancestrale médecine des Inca est devenue un venin moderne.

Dans le centre Takiwasi, nous démontrons par la clinique que, à partir du moment où la feuille de coca est utilisée de façon rituelle et adéquate, elle possède le pouvoir thérapeutique de contribuer au traitement et à la disparition des addictions à ses propres dérivés toxiques. Le problème ne vient pas de la plante elle-même, sinon de son usage incorrect et désacralisé.

**Parallélisme avec l'Ayahuasca**

L'Ayahuasca, elle aussi une plante américaine, mais originaire du bassin amazonien, constitue encore aujourd'hui un axe essentiel de la pratique médicinale et rituelle traditionnelle. Sa diffusion effrénée depuis une trentaine d'année est due elle aussi, en grande partie, à son appropriation par les occidentaux. Cette fois-ci, cependant, ce n'est pas aux exigences productives du consumérisme qu'est dévolu l'usage occidental de l'Ayahuasca, mais à la crise existentielle généralisée qu'il a provoqué. L'Ayahuasca, comme la coca, est convoquée pour répondre au stress généré par la violence de la société moderne, mais pour des raisons sensiblement différentes. Lorsqu'on adultère la coca pour n'en retirer que ses principes actifs, cela a pour effet d'aider à supporter le stress généré par le rythme accéléré produit par un système de cupidité généralisée, et tout cela sans questionner ce système. L'Ayahuasca, au contraire, questionne ce système, au moins dans une certaine mesure, et constitue ainsi une échappatoire possible à cette dynamique mortifère, en favorisant l'imagination de propositions alternatives à ce système. Elle répond ainsi, par ses effets visionnaires, au goût si moderne des images et des écrans. Par ailleurs, même lorsqu'elle est réduite à ses principes actifs, elle ne génère aucune addiction.

Ces deux différences, l'absence de dépendance, et la mise en question utile du système, poussent bien des gens qui promeuvent l'usage de l'Ayahuasca, à penser qu'elle est, par conséquent, libre de toutes conséquences négatives pour l'occidental qui la consomme.

Or nous pensons que, quoiqu'il soit clairement établi que la toxicité physique de l'Ayahuasca n'a aucune comparaison avec celle provoquée par les dérivés de la coca, elle recèle potentiellement néanmoins une toxicité mentale et spirituelle bien supérieure. Son innocuité physique relative, qui semble l'innocenter cache des dangers subtils qui, justement à cause de leur subtilité, sont amplement ignorés. Ils sont en effet bien plus difficiles à détecter à première vue ce pour quoi on a tendance à les considère comme quasi-inexistants.

Alors que les effets de la toxicité physique sont immédiats et difficiles à nier, ceux de la toxicité psychologique peuvent en effet se manifester de façon beaucoup plus progressive et masquée, et cette inoffensivité apparente est encore plus marquée au niveau spirituel. Mais le danger encouru est à la mesure de cette subtilité de la toxicité, et de la difficulté de la prise de conscience qu'elle implique. Les liens à établir entre la consommation incorrecte de l’Ayahuasca et ses effets délétères sur le court et moyen terme deviennent difficiles à mettre en évidence. Ainsi l'usage inapproprié de l'Ayahuasca peut se révélé très toxique au niveau spirituel, relativement toxique au niveau psychologique et mental, et peu toxique au niveau physique.

**Désacralisation ou spiritualisation de l'Ayahuasca**

La loi spirituelle est implacable: profaner le sacré se paie du plus haut prix. N'en a-t-il pas été ainsi de la profanation de la coca ?

De même que les Occidentaux ont cru pouvoir s'exonérer de la connaissance ancestrale régissant l'usage de la Coca, (pour ne pas parler du Tabac, de l'Amapola, etc...), voici désormais qu'ils s'approprient l'Ayahuasca en laissant de côté les règles fondamentales et séculaires, voire millénaires, établies par les sociétés amazoniennes. Les dimensions rituelles sont soit mises au rancart au titre de la curiosité folklorique ou culturelle, soit reprises de façon purement formelle, et ainsi vidées de leur essence et contenu véritables. On se réclame d'une tradition pour mieux l'adultérer, et, laissant de côté la dimension spirituelle et religieuse, on somme ainsi la sagesse millénaire de l'Amazonie de passer sous les fourches caudines d'une conception réductionniste de la santé mentale.

Qui plus est, l’auto-dénommée “communauté ayahuasquera”[[6]](#footnote-6), persuadée de son caractère révolutionnaire, adhère, inconsciemment, aux concepts et catégories du New Age, produit caractéristique de la post modernité, certaine d'avoir engagé un changement de paradigme alors qu’en réalité elle sert plutôt à conforter le système en place sans le questionner véritablement. On tolère un “usage religieux” de l'Ayahuasca, tout en prohibant son usage thérapeutique, à moins qu'il ne soit inscrit dans le cadre désacralisé de la médecine occidentale, sans ritualisation, et en excluant toute dimension spirituelle. Ainsi l'usage traditionnel de l'Ayahuasca est-il sommé, en se soumettant soit à une médecine désacralisée, soit à une spiritualité désincarnée, de se soumettre à l'injonction de dissocier le corps, l'âme, et l'esprit, injonction qui constitue le coeur de l'idéologie post moderne.

Dans les deux cas, l'Ayahuasca est instrumentalisée, considérée comme un outil dévolu au service de fins religieuses ou thérapeutiques assujetties à l'esprit techniciste et utilitaire de l'Occident, confortant bel et bien, au final, ce qu'elle était censée questionner.

**Ayahuasca et New Age**

Le “New Age” répond à au besoin, légitime sans aucun doute, de donner un sens à l'existence face à la désacralisation accélérée de la société actuelle. Mais ce mouvement nous paraît promettre bien plus qu'il ne peut offrir en réalité, dans la mesure où il conserve, à la racine, et sous des apparences trompeuses, les axiomes de la société qu'il prétend refuser et critiquer, et reprend à son compte d'importantes erreurs conceptuelles et philosophiques dont l'histoire de la société occidentale nous a pourtant déjà montré l'inanité.

Cette société est née de la tradition judéo- chrétienne, grecque et latine, et le New Age s'est édifié en opposition à cette tradition, dans un processus de rejet similaire à celui des individus qui se réorientent vers les spiritualités autochtones, chamaniques et animistes. La plupart des buveurs d'Ayahuasca issus du monde occidental, ou étant des sujets plus ou moins occidentalisés, s'inscrivent dans cette dynamique, et associent spontanément prise d'Ayahuasca et philosophie New Age[[7]](#footnote-7).

Or, paradoxalement, les sociétés autochtones traditionnelles basées sur la pratique du chamanisme et les grands courants spirituels de l'Humanité, qu'ils soient orientaux[[8]](#footnote-8) ou occidentaux, christianisme compris, se rejoignent dans leurs recommandations et le cadre qu'ils imposent tous à leurs pratiques. Chaque fois on retrouve la nécessité clairement affirmée de :

* s'inscrire à l'intérieur d'une filiation structurée;
* suivre, et sur le long terme, des enseignements et des exercices rigoureusement codifiés;
* se soumettre à l'autorité de maîtres qui constituent les intermédiaires entre ce monde profane et le monde “autre”, ou spirituel;
* observer méticuleusement un ensemble déterminé de règles et principes;
* ne procéder à aucun mélange capricieux de substances ou pratiques susceptibles de se contredire (rituels, prises de plantes, concepts, etc...);
* de bénéficier d’un sévère et adéquat protocole de contention et de guidage;
* accepter que l'apprentissage se paie au prix de certaines souffrances, et suppose sacrifice, abnégation, et lâcher-prise;
* renoncer à tout appétit de richesses et se dépouiller de l'inutile et du superflu;
* se disposer à un “travail sur soi”;
* inscrire toute relation avec le monde spirituel à l'intérieur d'un contexte rituel ne souffrant aucune improvisation, parce qu'il repose tout entier sur la transmission précise et codifiée d'enseignements;
* se préparer à un véritable combat spirituel, tant intérieur qu'extérieur, confrontant l'impétrant à des entités spirituelles malveillantes[[9]](#footnote-9).

Voilà, en quelques mots, planté le cadre d'une voie qui requiert temps, disponibilité, prudence, lenteur - sans lesquels on ne saurait franchir les obstacles et encore moins déjouer les pièges tendus sur le chemin - et, par-dessus tout, exige l'humilité nécessaire pour pouvoir accueillir et se bénéficier de ce que les Anciens ont à transmettre et enseigner.

À l'intérieur des sociétés tribales où est né l'usage de l'Ayahuasca, les règles sont strictes, l'usage de l'Ayahuasca est placé sous le contrôle de la collectivité, et le combat spirituel est permanent. L'occidental, en voulant s'émanciper des éléments similaires de ses propres racines traditionnelles, aura tendance à refuser ce contexte, et à créer un contexte “light” qui lui conviendra davantage, s'appropriant ainsi l'Ayahuasca sans se soumettre au contexte rituel qui en structure la prise, ou en sélectionnant à sa convenance les morceaux de cette ritualisation qui lui conviennent parce qu'elles ne contredisent pas ses expectatives. Il se targue d'un retour aux connaissances et savoirs millénaires des indiens, mais en réalité les manipule, voire jusqu’à trahir cette tradition. De surcroît il s'expose à tous les dangers que ces mêmes traditions ont su détecter de façon universelle, et contre lesquels elles ont su, au cours des siècles, élaborer des systèmes de protection. Cette arrogance matinée de rébellion ne peut que mener à la transgression des lois spirituelles et à ses conséquences inévitables et périlleuses.

De cette façon :

* où la Tradition réclame un long processus d'apprentissage, on prétend désormais avoir suffisamment appris au bout de quelques mois, voire de quelques semaines;
* où elle pose la nécessité de s'inscrire dans une filiation[[10]](#footnote-10), on tranche allègrement avec ses racines judéo-chrétiennes, grecques et latines *(la foi est exclue au titre de la liberté, et la raison prohibée au titre de la mentalisation excessive);*
* où elle recommande la référence à une tradition structurée on préfère l'autoréférence (“*le maitre est intérieur”, tic verbal du New Age)* ;
* où elle met en garde contre un contact précipité avec le monde-autre, et notamment avec ses strates intermédiaires, où circulent aussi des entités malignes, on substitue la vision idéalisée d'un monde spirituel vide de toute adversité;
* où elle montre l'importance de la médiation des Anciens et des Maitres, on substitue l'autonomie individuelle et l'accès direct à la Divinité de son propre chef;
* où elle signale l'existence de lois immuables et implacables, physiques, psycho-affectives et spirituelles, on préfère désormais substituer l'affirmation égotique que les seules lois valables sont celles que l'on se donne;
* où elle parle de Vérité intangible et immuable, on prétend au droit inaliénable de chacun à trouver sa vérité propre;
* où elle pointe la nécessité de la souffrance, on désire le loisir d'un apprentissage tout de douceur;
* où elle insiste sur une intention purifiée, on assume que la bonne volonté et le simple désir “de se mettre au service” sont suffisants;
* où elle enseigne la rigueur dans le maniement des symboles et rituels, on préfère l'improvisation, l'inspiration du moment, et le sens de l'esthétique;
* où elle manifeste que la bonté non éclairée par la connaissance « mène à l’enfer », on se convainc que les bonnes intentions suffisent et protègent;
* où elle avertit inversement du danger de la connaissance pour la connaissance, non irriguée par la bonté, elle croit que prévaut l’accumulation de concepts, idées, lectures et études[[11]](#footnote-11)

Voilà la façon de voir, de penser et d'agir, qui prédomine dans l'actuelle “communauté ayahuasquera”. C'est ainsi qu'elle fusionne dans la nébuleuse New Age où la recherche de liberté devient enfermement dans un système référentiel sans limites, structures ni autorité. La prétendue “amplification de la conscience” tend à s’y assimiler à une inflation démesurée de l'ego. A ce mode de fonctionnement répond en miroir l'approche scientiste qui s'intéresse aux effets de l'Ayahuasca expurgée de sa dimension spirituelle, et la psychologie réductionniste qui fait de l'Ayahuasca un simple facilitateur en psychothérapie. Approches spiritualistes New Age, réductionnisme scientiste, et athéisme psychologisant désacralisent chacune à leur manière l'utilisation de l'Ayahuasca

L'éclectisme du New Age autorise les mélanges les plus improbables, créant ainsi de nouvelles chimères. On collectionne les expériences, les plantes, les philosophies, les concepts dans la plus grande confusion, sans élever le moindre édifice consistant. Les récits verbeux des expériences sous Ayahuasca[[12]](#footnote-12), et la carence extrême de réflexion psychologique, philosophique et théologique[[13]](#footnote-13) à leur propos sont exemplaires de cette dérive. La société occidentale est critiquée au nom d'un individualisme caractéristique de cette décadence fin de siècle.

Une absence aussi manifeste de cohérence permet la résurgence d'un grand nombre d'erreurs de pensée ou idéologies anciennes et obsolètes concernant l'être humain, et le mystère de son existence: relativisme, naturalisme, quiétisme, dualisme, manichéisme...

**Les conséquences de la dérive New Age**

Les dangers spirituels signalés par toutes les traditions fleurissent désormais dans la “communauté ayahuasquera” et font courir le risque d'une adultération complète des richesses de cette plante et des traditions qui en codifient l'usage, pour donner finalement raison aux partisans de son interdiction.

Il est bien connu que les pièges principaux de toute évolution spirituelle sont la tentation du pouvoir, la cupidité et l'abus sexuel. Les exemples abondent de ces différents abus et transgressions, relatifs à l’usage de l’Ayahuasca et qui croissent de manière exponentielle. Les moyens de communication massive se font l’écho de ces nouvelles morbides qui suscitent une forte dégradation de l’image de l’Ayahuasca.

Un petit tour sur internet suffit pour constater l'augmentation des problèmes engendrés par l'usage indiscriminé de l'Ayahuasca: morts subites, suicides, abus sexuels, exploitation économique et commerciale, embrigadement sectaire, déstabilisation mentale, manipulation. Et ce qui apparait sur internet n'est que la pointe de l'iceberg : honte, peur des représailles et parfois complicité réduisent au silence la plupart des victimes.

Mais il nous semble que le danger le plus important n'affleure pas même à la conscience des usagers de l'Ayahuasca; nous voulons parler de l'illusion spirituelle et des possibles contaminations, infestations et possessions par des esprits malins. La science comme la médecine, et la modernité en général nient cette dimension de la réalité. Les Eglises elles-mêmes, par peur de paraitre passéistes et rétrogrades en viennent à ignorer ces problématiques, et ont jusqu’à oublié comment les traiter alors même qu'elles possèdent les outils et la doctrine pour le faire. Au final, c'est comme si tout cela n'existait pas. Comment prévenir un péril que l'on ignore ? Les manifestations prennent ainsi la forme de perturbations mentales que la psychiatrie se chargera d'étiqueter et de placer sous camisole chimique sans pouvoir les guérir.

Alors que les traditions indigènes sont riches d'une multitude de données à propos de l'usage malveillant de l'Ayahuasca et des pratiques de sorcellerie, celles-ci sont totalement absentes du discours et des considérations de la “communauté ayahuasquera”. Cette ombre est niée, probablement parce qu'elle renvoie l'occidental à son ombre propre. Il est bien plus facile de penser que tout cela n'est que culturel, une croyance sans fondement. On croit évacuer le problème en l'ignorant. Mais c'est cette même ignorance des dimensions malignes du monde spirituel et de ses manipulations qui font des usagers de l'Ayahuasca les proies faciles de ces pouvoirs occultes.[[14]](#footnote-14)

Notre expérience clinique nous enseigne que la question des infestations est tout à fait sous-estimée, d'autant que l'usage correct de l'Ayahuasca non seulement évite ces infestations, mais permet en outre la libération de personnes qui en sont victimes (on compte parmi les sources d'infestation le spiritisme, la magie, les pratiques de l'occultisme, la sexualité inadéquate, les héritages transgénérationnels, la consommation de drogue, etc...).

**Conclusions**

Les traditions ne sont pas monolithiques, elles ont au contraire la capacité d'incorporer progressivement les éléments d'autres traditions, du moment que le respect de la Tradition n'est pas remis en cause. Il est donc possible d'enrichir les traditions autochtones de la tradition occidentale, et notamment du meilleur de sa filiation judéo-chrétienne, et réciproquement, cette dernière gagnerait beaucoup à se laisser féconder par les sagesses des sociétés traditionnelles comme celles de l'Amazonie.

Mais pour cela, il serait nécessaire de prendre le temps d'un travail de réflexion épistémologique, philosophique, théologique et clinique. L'occidental peut s'enrichir des connaissances ancestrales, mais à la condition d'accepter pleinement ses propres racines et sa filiation. En rejetant sa propre tradition, sa propre culture, il est voué à élaborer une sorte de chimère et se perd dans les confusions d'un New Age transgressif, incohérent et irresponsable. Finalement ce défaut de maturité le confine dans une position de vulnérabilité face aux périls du monde spirituel intermédiaire, où, en toute inconscience, il risque son équilibre mental et son salut spirituel.

1. Médecin fondateur et Président exécutif du Centre Takiwasi, Tarapoto, Pérou. [↑](#footnote-ref-1)
2. Centre de Récupération des Toxicomanies et de Recherche sur les Médecines Traditionnelles, [www.takiwasi.com](http://www.takiwasi.com) [↑](#footnote-ref-2)
3. Conférence présentée à la « Conférence Internationale sur l'Ayahuasca », Río Branco, Brésil, octobre 2016. [↑](#footnote-ref-3)
4. Je me réfère ici au paradigme des « sciences de la complexité » selon la proposition du sociologue et philosophe Egard Morin. [↑](#footnote-ref-4)
5. La Tradition universelle reconnaît, au-delà de lois physiques, également des lois psychiques et des lois spirituelles émanant d’un ordre transcendant et immuable. La Modernité accepte l’existence des premières (objet des sciences exactes), admet la possibilité des secondes (objet des sciences humaines et de la philosophie) mais rejette ou nie l’existence des troisièmes (objet de la théologie). [↑](#footnote-ref-5)
6. Cette "communauté ayahuasquera", à notre avis, manque de consistance réelle et nous semble une construction imaginaire : qu’ont en commun précisément tous ceux qui consomment ou offrent de l’Ayahuasca ? Pas même le breuvage lui-même vu qu’il se prépare de manières différentes, avec des variétés “énergétiques” non reconnues par la botanique (distinctions du monde indien entre “ayahuasca-tigre, ayahuasca-ciel, etc.), avec des additifs divers (chacruna ou Psychotria viridis, yagé ou Diplopterys cabrerana, etc.) et parfois sans même la liane ayahuasca (Banisteriopsis caapi) remplacée par des analogues végétaux ou chimiques (sans parler de l’infinie variété de contextes et objectifs dans son utilisation). [↑](#footnote-ref-6)
7. Dans une intervention aussi courte, je simplifie l’appréciation du mouvement New Age en soulignant ses aspects structurels majoritairement péjoratifs. Cependant cette quête, en soi, nous paraît légitime et permet à de nombreuses personnes de trouver une dynamique initiale de transformation, ouverture et changement. La quête est un processus labyrinthique qui peut transiter da façon favorable par cette philosophie jusqu’à déboucher, nous le souhaitons, sur une reconsidération critique de celle-ci. [↑](#footnote-ref-7)
8. Nous voulons parler ici des traditions orientales telles qu'elles se pratiquent à l'origine, et non suite à leur appropriation par la société occidentale qui les transforme et les adapte avec la même désinvolture que dans l'usage de l'Ayahuasca. Ainsi la majeure partie des philosophies hindoues et bouddhistes sont arrivées en Occident réinterprétées par la pensée anglo-saxonne du colonialisme anglais de la fin du XIXe s. et débuts du XXe s. [↑](#footnote-ref-8)
9. La création compte avec un monde visible et sensible (la Nature, le Cosmos) et un monde invisible à l’état de conscience ordinaire mais accessible pendant les expériences d’états modifiés de la conscience, naturels ou induits, y inclus avec l’Ayahuasca. Ce monde hiérarchiquement supérieur à la création visible se situe entre cette dernière et le monde divin, d’où son appellation de « monde intermédiaire ». Selon la Tradition (c’est-à-dire toutes les traditions sauf la tradition occidentale des derniers siècles) il est peuplé de créatures spirituelles clairement séparées entre bonnes et mauvaises (anges ou démons, bons et mauvais esprits) à la différence des êtres humains qui demeurent ambivalents. Ces entités ou êtres spirituels peuvent se communiquer et affecter les êtres humains (respectivement pour le bien ou pour le mal). Le New Age tend à confondre ce monde intermédiaire créé avec le monde incréé de la Divinité. Le monde intermédiaire est duel, la Divinité est une. [↑](#footnote-ref-9)
10. On entend par “filiation” le fait de suivre une tradition transmise par sa culture, ses ancêtres ou sa famille, ou la tradition à l’intérieur de laquelle on a grandi et qui fait partie de son histoire et procure une identité. [↑](#footnote-ref-10)
11. Processus typique des démarches gnostiques et ésotériques, en quête de secrets ou clés occultes. [↑](#footnote-ref-11)
12. Qui se répand abondamment sur internet. [↑](#footnote-ref-12)
13. Tous ceux qui prennent de l’Ayahuasca, sans exception, revendiquent une dimension “spirituelle” a son usage, sans jamais définir ce qu’ils entendent par cette expression. La réflexion en ce domaine me paraît d’une carence épouvantable ou pire encore elle semble inexistante. Il semble que ce soit un thème tabou. Lorsqu’on aborde l’usage de l’Ayahuasca depuis des perspectives scientifiques, sociales et thérapeutiques, on exige, avec raison, la rigueur du raisonnement logique et de la démonstration des hypothèses. Quand il s’agit de science les affirmations gratuites ne sont pas tolérées, cependant quand il s’agit de « spiritualité ayahuasquera » quiconque peut affirmer n’importe quoi sans que ne soit exigée cette même rigueur et sans offrir d’espace de questionnement. L’usage religieux de l’Ayahuasca existe dans différents pays, il existe des “églises ayahuasqueras”, cependant ce thème est considéré “libre”, privé, personnel, dépendant de l’inspiration de chacun, sans besoin d’esprit critique, sans requérir de bases conceptuelles, de cohérence doctrinale, de références écrites ou historiques. A mon sens, les études, recherches ou réflexions de type théologiques, philosophiques ne représentent pas des débats byzantins inutiles et superflus, mais au contraire conditionnent en grande partie ce qui sous-tend finalement et fondamentalement les pratiques dans l’usage quotidien de l’Ayahuasca. J’attribue essentiellement à cette carence le surgissement de dérives possibles de son usage avec leurs éventuelles conséquences dommageables graves au niveau physique, psycho-affectif et spirituel dont la fréquence est largement sous-estimée. Les dommages spirituels en particulier (infestations, possession, sorcellerie, sorts, etc.) sont ignorés quasi complètement, maintenus dans un silence préoccupant et par conséquent non traités. [↑](#footnote-ref-13)
14. Alain Daniélou signale la même dérive dans l'usage du cannabis, dont la problématique est, sur ce point, tout à fait similaire à celle de l'Ayahuasca: même profanation de l'usage occidental, et mêmes conséquences destructrices. Il conclue en affirmant “C’est à cause de son incompréhension de la réalité du monde subtil que le matérialisme moderne en est devenu la victime” Daniélou Alain (2008) Las divinidades alucinógenas, Revista Takiwasi nº 1, <https://takiwasi.wordpress.com/2008/03/08/13-alain-danielou-las-divinidades-alucinogenas1/> [↑](#footnote-ref-14)